

UN OPUSCULE GRENADIN SUR LA PESTE NOIRE DE 1348: LA "NAṢĪḤA" DE MUḤAMMAD AL-ṢAQŪRĪ

Au Révérend Père F. M. Pareja Casañas, S. J.
avec ma respectueuse gratitude.

R. A.

Depuis près de trente ans, nombre d'historiens se sont penchés sur l'étude de la Peste Noire qui, née en Asie Centrale dès 1334, gagna la Crimée en 1345, se propagea à travers l'Europe Occidentale par les ports méditerranéens et désola la France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre de 1347 à 1352¹. Les conséquences politiques, sociales et démographiques de cette épidémie qui donna lieu à une énorme mortalité ont été tout à tour envisagées²; on a été jusqu'à dire que la Peste Noire, qui atteignit son apogée en 1348, a marqué une "cas-sure tragique" dans l'histoire de l'Occident médiéval³.

Cette catastrophe a également engendré une abondante littérature médicale au cours des âges⁴. Au XIV^e siècle, les contemporains s'efforcèrent de déterminer les causes de la Grande Peste et d'indiquer les mesures prophylactiques susceptibles d'endiguer ce fléau. Ainsi le médecin italien Gentile da Foligno⁵, les Espagnols

¹ De récentes dé couvertes archéologiques ont permis de situer la naissance du fléau. Cf. Dr. R. Pollitzer (*La Peste*, Genève 1954, p. 14) qui définit la peste comme à la fois bubonique et pulmonaire. Sur la propagation de l'épidémie dans l'Orient musulman, cf. G. Wiet, *La Grande Peste Noire en Syrie et en Egypte* in *Etudes d'orientalisme à la mémoire de E. Lévi-Provençal*, t. I., pp. 367-384. Sur l'extension de la Peste Noire en Espagne, cf. Ch. Verlinden, *La Grande Peste de 1348 en Espagne* in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, vol. XVII, 1938, pp. 103-146.

² Voir une excellente mise au point sur l'ensemble de la question dans E. Carpentier, *Famines et épidémies dans l'histoire du XIV^e siècle* in *Annales*, E. S. C., 1962, pp. 1062-1092.

³ J. Heers in *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris 1963, p. 90.

⁴ On se reportera notamment à J. Ferrán, F. Viñas et Rosendo de Grau, *Datos históricos sobre las epidemias de peste ocurridas en Barcelona*, Barcelone 1907, pp. 367-625; A. M. Campbell, *The Black Death and Men of Learning*, New York 1931; Dr. H. P. J. Renaud, *Recherches historiques sur les épidémies au Maroc* in *Hespéris* t. 26, 1939, pp. 293-319. Abondantes références dans le grand ouvrage de G. Sarton, *History of Science*, Baltimore, 1948.

⁵ Professeur à l'Université de Padoue, Gentile de Foligno se rendit en 1345 à Pérouse où il devait mourir en Juin 1348 de la peste. Il nous a laissé des *Consilia contra pestilentiam*.

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله الذي جعل العلم نوراً

والفهم نوراً

قال الشيخ الفقيه

الحبيب العاربي لما هو أوجد

أبو عبد الله محمد بن علي النجاشي الشافعي

الحمد لله الذي جعل العلم نوراً وحسن الله وجهه وبلغه الوكيل

وأنوار قلوبنا يا الله رب العالمين وصلى الله على سيدنا

وموينا محمد وآله وصحبه وسلم تسليماً

عن رسول الله صلى الله عليه وسلم أنه قال ليس

بالصحة والبر شيء حتى لا يملكه الله عليه وسلم إنما ملكه على البر

واستعمال العباد ولا تنفع على شيء عقله ولا مفعله وليس أنف

في أمم العار من النوايا في الصحة لاخواننا معلمين جعلها الله

حاجة لوجهه ومفعله من نعمته وإنه ولي التوفيق والهدى

مفردة نرى الكلام فيها فافول يقولون

بما هم منقولون فيقولون استقر به فليدعوا ما هموا بإصلاح

لِقَوْلِهِ وَهُوَ تَزَكَّى لَأَشْفَى وَيُغْفِرُ الْقَوَاتِ وَالْمَاجَةِ إِلَيْهِ الْكَثِيرِ مِنَ النَّاسِ
 وَإِنَّمَا يُغْفِرُ لَهُ مَنْ يَغْفِرُ بِهِ أَمْثَلُ كَيْفٍ نَفْسَهُ مِنْ تَعْبِ شَيْءٍ لَزِمَ صَرْفَهُ
 أَكْثَرُ التَّغْفِيرِ أَنَّ مِثْلَ الْقِتَادَةِ تَقَعُ عَلَى الْأَنْبَاءِ وَنُوعُهُ فِيمَا تَأْتِيهِ الْعُقُومَةُ
 حَسْبَ مَا تَوَسَّلَتْهُ فَلَنْدَكْرُ نَفْسُهُ تَصْلَحُ
 الْقَوَاتِ وَتُصْلَحُ الْأَنْبَاءُ لِيُتَعَفَّفَ لِقَوْلِهِ مَا تَشْتَمِلُ وَحُودُهُ لَا
 عَلَى جَمِيعِ النَّاسِ وَكَثْرُ مَنْفَعَتِهِ فَتُشْرِكُ دَائِمَةً لِلْمُتَعَلِّقِينَ وَاللَّهُ
 تَعَالَى الْقَوَاتِ فِيهِمْ وَقَدْ **وَلَا تَنْفِي** لِقَوْلِهِ تَزَكَّى
 أَنْ تَتَّعَفَّفَ فِي ذَلِكَ هُوَ يَقْوَمُ عَلَى تَزَكِّيهِ كَأَنَّهُ لَا يَفْقِدُ الْقَوَاتِ
 الَّذِينَ يَنْفَعُ صَاحِبُ رَهْمَتِي وَكَأَنَّهُ يَنْفَعُ رَهْمَتِي فَأَكْثَرُ النَّاسِ
 يَنْفَعُ مِنْ تَزَكِّيهِ أَنَّ إِلَهَهُ تَعَالَى أَنْزَلَ اللَّهُ وَمَا جَمَلُ مِنْ قَوْلِهِ وَإِنَّمَا يَخَافُ
 كَأَنَّهُ اللَّهُ مِنْ سَبَبٍ يَفْعَلُ لِيُفْعَلَ مِنْ ذَلِكَ وَجَمْعُ ذَلِكَ مِنْ عَدْوٍ عَادَ بِاللَّهِ
 وَلَا يَخَافُ **إِنَّ** الْوَاجِبَ ذَلِكَ أَنَّ إِلَهَهُ مِنْ أَنْزَلَ إِلَهَهُ
 وَمِمَّا تَزَكَّى إِلَهَهُ مِنْ قَوْلِهِ عَلَى اللَّهِ تَعَالَى وَتَزَكَّى وَاللَّهُ يَخَافُ اللَّهَ بِعِيَانِهِ
 مِنَ الْقَوَاتِ وَاللَّهُ يَفْعَلُ ذَلِكَ وَأَنْزَلَ إِلَهَهُ كَأَنَّهُ لَا يَزِيدُهُ وَتَزَكَّى بِحُسْنِهِ
جَاهِدَ الْعَبْدَ أَنْزَلَ إِلَهَهُ كَأَنَّهُ يَفْعَلُ ذَلِكَ إِلَهَهُ يَفْعَلُ

Jacme d'Agramont⁶ et Alphonse de Cordoue⁷ proposèrent des remèdes à leurs compatriotes et leur donnèrent des conseils concrets concernant nourriture et boissons.

Dans le royaume musulman de Grenade où la Peste Noire fit son apparition à Almería en 1348⁸, les médecins ne devaient pas se montrer moins compétents que leurs collègues chrétiens de l'Europe Occidentale. Trois d'entre eux ont légué à la postérité des traités sur la Peste Noire qui méritent d'être tirés de l'oubli. Ce sont tout d'abord la *Muqni'at al-sā'il 'an al-maraḍ al-hā'il*⁹ due à la plume du fameux polygraphe et vizir naşride Lisān al-dīn Ibn al-Ḥaṭīb et le *Tahşīl Ġaraḍ al-Qāşid fi 'l-maraḍ al-wāfid*¹⁰, oeuvre du médecin-poète d'Almería Ibn Ḥātima. Pour ce qui est du *Tahqīq al-nabā' 'an amr al-wabā'*¹¹ du praticien naşride Muḥammad al-Şaḡūrī, il ne nous est pas parvenu à ce jour dans son intégralité; la bibliothèque de l'Escorial en possède un résumé, intitulé *al-Naşiha*, le "bon conseil", rédigé par l'auteur lui-même et encore inédit. De cet opuscule¹² contenu dans un recueil factice (Manuscrit n.º 1785-

⁶ *L'Epistola de Maestre Jacme d'Agramont* se présente sous la forme d'un traité catalan écrit en 1348 à la requête du Conseil municipal de Lérida. Dans ce manuscrit de 28 folios qui est l'un des premiers ouvrages sur la Peste, Agramont explique que la pestilence est répandue par l'air pollué et les brumes.

⁷ Nous savons fort peu de choses sur cet auteur qui aurait écrit en 1348 à Montpellier son *Epistola et regimen Alphontii Cordubensis de pestilentia*.

⁸ Sur les ravages exercés par la Peste Noire dans le royaume de Grenade, cf. A. M. al-'Abbādī: *Muḥammad V, al-Ġānī billāh, rey de Granada*, in *Miscelánea de Estudios Arabes y Hebraicos*, IX, 1960, fasc. 1, p. 120.

⁹ Nous préparons à l'heure actuelle une traduction française annotée de ce texte.

¹⁰ Ms Escorial 1785, folios 49r.º-105v.º. Pour la vie et l'oeuvre d'Ibn Ḥātima, né à Almería en 1323/4 (mort en 1369?) cf. Fr. Pons Boigues, *Ensayo biobibliográfico sobre los historiadores y geógrafos arábigo-españoles*, Madrid 1898, p. 331, n. 289 (3); C. Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Literatur*, II, 335; cf. l'étude du médecin égyptien T. Dinana, *Die Schrift von Abī Djafar Aḥmed b. 'Alī b. Mohammed b. 'Alī b. Ḥātimah aus Almeriah über die Pest*, in *Archiv für die Geschichte der Medizin*, t. XIX, 1927, p. 38; M. M. Antuña, O. A. S., *Aben-jatima de Almería y su tratado de la Peste*, in *Religión y Cultura*, oct. 1928, pp. 68-90; G. Sarton, o. c., pp. 896-897.

Sur Ibn Ḥātima poète, cf. S. Gibert, *Un tratadito de Ibn Jatima sobre los enemigos de los amantes*, in *al-Andalus*, 1953, vol. XVIII, pp. 1-16; *Una colección de "tawriyas" de Abū Ġa'far Aḥmad b. Ḥātima*, in *Etudes d'Orientalisme à la mémoire de E. Lévi-Provençal*, Paris 1962, t. II, pp. 543-557.

¹¹ Cf. Brockelmann, SN II p. 1279.

¹² Quelques lignes ont été consacrées à al-Şaḡūrī par le Dr. L. Leclerc dans son *Histoire de la Médecine Arabe*, Paris 1876, t. II, p. 285, et par G. Sarton, o. c., p. 1721. Dans un article intitulé *Un médecin du royaume de Grenade: Muḥammad al-Şaḡūrī*, in *Hespéris*, 1946, t. XXXIII, pp. 31-64, le Dr. H. -P. J. Renaud avait signalé cet opuscule et dégagé les maigres données biographiques se rapportant à Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. 'Abd Allāh al-Laḥmī al-Şaḡūrī. Né en 727/1327 à Segura, aux environs de Murcie, il aurait appartenu à une famille aisée. Nous savons qu'il fut l'élève du célèbre médecin, philosophe,

folios 106 v.^o-111 r.^o); il nous a paru bon de présenter aujourd'hui une analyse ¹³.

* * *

Après avoir énoncé les usuelles formules d'eulogie, Muḥammad al-ṣāqūrī rappelle brièvement la position théorique de l'Islam à l'égard de la médecine, affirmée en diverses traditions attribuées au Prophète ¹⁴. L'accent y est mis sur la nécessité pour "ceux doués de savoir" (*alā dī 'aql*) de recourir aux médecins, si besoin est, de suivre à la lettre les prescriptions de ces derniers (folio 106 v.^o). L'auteur a donc cru devoir — en cette pénible conjoncture qu'est l'épidémie de peste sévissant dans le royaume de Grenade — adresser à ses frères musulmans un "bon conseil" (*naṣīḥa*) ¹⁵. Le propos de Muḥammad al-ṣāqūrī sera de souligner en premier lieu la cause majeure de la peste, selon lui: ce serait une impureté disséminée dans l'air ¹⁶. Il importe par conséquent d'assainir l'air afin que cette impureté n'attaque ni les natures débiles ni les sujets atteints d'une maladie de l'appareil respiratoire, ces derniers étant particulièrement réceptifs comme l'a montré l'observation de la réalité quotidienne. Il semble donc que la forme pulmonaire de la Peste Noire ait attiré l'attention du médecin grenadin aussi bien que celle de son illustre contemporain, Ibn al-Ḥaṭīb ¹⁷. Muḥammad al-ṣāqūrī se croit ensuite tenu de justifier à nouveau le but de son ouvrage: nombre de fidèles, écrit-il, s'imaginent que la pratique de la médecine est

mathématicien et astronome Abū Zakariya Yaḥyā b. Ḥudayl al-Tuḡībī, l'un des maîtres d'Ibn al-Ḥaṭīb. (cf. *Iḥāṭa*, Ms. Escorial n.^o 1673, fols. 146 & 354). A la cour de Grenade il exerça les fonctions de médecin auprès du souverain naṣride Yūsuf I^{er}, qui régna de 733/1332 à 755/1354. Sur les autres ouvrages d'al-ṣāqūrī, cf. H-P. J. Renaud, *art. cité*, p. 60.

¹³ C'est sous ce numéro que figure la *Naṣīḥa* dans le Catalogue de J. Hartwig-Derenbourg, revu par E. Lévi-Provençal. Nous tenons à remercier le R. P. Gregorio de Andrés, Directeur de la Bibliothèque de l'Escorial, du bienveillant accueil qu'il nous a réservé.

¹⁴ Cf. notamment Al-Buḥārī, *Les traditions islamiques*, traduites de l'arabe avec notes et index, par O. Houdas, Paris, t. I, titre LXXXVI. — De la médecine, Chapitre Premier, p. 63.

¹⁵ Muḥammad al-ṣāqūrī évoque le *ḥadīṭ* fameux: *al-dīn al-naṣīḥa*. Cf. al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, *al-Imān*, 9.

¹⁶ Cette théorie est commune à al-ṣāqūrī et à Ibn Ḥātima (*Taḥṣīl*, ms. Escorial 1785, f.^o 51 r.^o). Ce dernier s'est étendu sur le chapitre de la corruption de l'air. S'agissant de corruption totale, les particules qui composent l'air se trouvant alors complètement détériorées par la putréfaction, la nature de l'élément est entièrement altérée. Dans le cas d'une corruption partielle, la détérioration n'atteint que certaines particules et l'air ne subit aucune modification intrinsèque. Cf. A. M. Campbell, *o. c.*, p. 49.

¹⁷ La forme pulmonaire de la Peste Noire est mise en lumière par Lisān al-dīn qui la juge extrêmement dangereuse; il prodigue, à l'adresse de personnes ayant vécu dans des localités atteintes par la peste, des conseils en vue de s'immuniser contre l'épidémie. (*Muqni'at al-sā'il*, ms. Escorial, 1785, fols. 40-41).

contraire aux préceptes divins. Il y a là une grave erreur dans l'interprétation des commandements du Tout-Puissant: la médecine est l'une des grâces octroyées par Dieu à Ses créatures et l'un des effets de l'assistance qu'Il dispense à Ses serviteurs. On suivra donc en la matière l'exemple des gens de religion et de vertu qui sont les flambeaux du droit chemin (*maṣābiḥ al-ḥudā*) et ne méconnaissent nullement l'utilité de la science médicale (folio 107 r.^o). L'auteur exposera, avec toute la concision qui s'impose, la conduite à suivre en temps d'épidémie (f.^o 107 v.^o). Son discours sera présenté sous la forme de deux sections (*faṣl*) et d'un avertissement (*tanbīḥ*). Dans la première section consacrée à l'assainissement de l'atmosphère (*fī iṣlāḥ al-hawā'*), il est tout d'abord recommandé de faire des fumigations. Celles-ci seront de deux sortes: fumées médicamenteuses telles que le goudron (*qiṭrān*)¹⁸, le vernis (*sandarūs*)¹⁹, l'encens (*kundur*)²⁰, le styrax (*may'a*)²¹ et la myrrhe (*murr*)²² dont l'usage s'impose par temps nuageux ou brumeux. Al-ṣāqūrī, suivant en la matière l'avis déjà émis dans l'Antiquité par Galien, estime que les fumigations sont particulièrement bénéfiques aux femmes et aux vieillards et les immunise en quelque sorte contre la maladie²³. La seconde espèce de fumigations comprend l'essence de rose (*ward*)²⁴, le santal (*sandalān*)²⁵, le tamaris (*ṭaraf*)²⁶, le camphre (*kāfir*)²⁷, le bois d'aloès (*'ūd*)²⁸ en petites quantités, tous parfums que l'on brûlera par temps clair, en dépit d'une forte chaleur et d'un soleil ardent, et ce en plein midi. Dans les maisons, on don-

¹⁸ Cf. R. Dozy, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, t II, p. 366; H. P. J. Renaud et G. S. Colin, *Tuḥfāt al-aḥbāb*, Paris 1934, p. 153, n.^o 352 ("Il en est de plusieurs espèces: le meilleur est le fluide"). G. C. Anawati, *Drogues et médicaments dans l'antiquité et le Moyen-Age*, Le Caire 1959, p. 92.

¹⁹ Cf. Dozy, o. c., II, p. 69.

²⁰ Cf. Renaud et Colin, o. c., p. 96, n.^o 214. Anawati, o. c., p. 93.

²¹ Sur le styrax liquide ou *may'a*, cf. Renaud et Colin, o. c., p. 27, n.^o 58, et p. 107 n.^o 238. Anawati, o. c., p. 91.

²² Cf. Dozy, II, 576. Renaud et Colin, o. c., pp. 118-119 n.^o 265. G. C. Anawati, o. c., p. 92.

²³ L'importance des fumigations est soulignée à la fois par des auteurs chrétiens et musulmans du Bas Moyen-Age tels Gentile da Foligno et Ibn Ḥatima pour ne citer que les plus célèbres. Cf. A. M. Campbell, o. c., pp. 67-68.

²⁴ Cf. Dozy, II, p. 794. Renaud et Colin, o. c. p. 62, n.^o 137. Anawati, o. c., p. 93.

²⁵ Sur le santal, "bois qu'on tire de l'Orient, usité comme parfum à brûler", cf. Dozy, I. p. 693 et Renaud et Colin, o. c., p. 132, n.^o 297.

²⁶ Sur le tamaris, cf. Renaud et Colin, o. c., p. 90 n.^o 202. Anawati, o. c., p. 93.

²⁷ Sur le camphre, cf. Dozy, II, p. 477. Renaud et Colin, o. c., p. 95 n.^o 212 "Ce furent les Arabes qui l'introduisirent dans la matière médicale d'Occident". Le camphre avait été classé par l'historien arabe al-Mas'ūdī parmi les essences premières au même titre que l'aloès, l'ambre et le musc.

²⁸ Sur *'ūd*, cf. Dozy, II, p. 86. Renaud et Colin, o. c., p. 136 n.^o 308, "bois odoriférant employé comme parfum à brûler...", il était connu des Hébreux et figure dans la Bible, sous les noms d'*ahaloth* et d'*ahalim*".

nera la préférence à d'autres senteurs, soit le myrte (*ās*)²⁹, la feuille de vigne (*karm*)³⁰, la feuille de canne à sucre verte (*qaṣab*)³¹. Il faudra les mélanger avec de l'eau et du vinaigre, les répandre sur les terrasses des maisons et sur les murs de celles-ci³². Les portes seront tenues closes afin que les émanations s'imprègnent en tous endroits, à l'intérieur des logis et que les vêtements s'en imbibent (f.^o 108 r.^o). Au cas où ceux-ci auraient été partiellement souillés au contact d'un malade, il conviendrait de les laver à l'endroit infecté et ce à l'eau froide (f.^o 108 r.^o). Le choix de l'habitation entre également en ligne de compte. Al-Šaḡūrī conseille de demeurer durant la journée en des endroits frais, au ras-du-sol, à l'intérieur des maisons, et la nuit dans des endroits élevés où souffle le vent ou encore dans un logis bien situé et exposé au midi³³. Il évoque une fois de plus les vertus de l'eau de rose et du myrte dont il fait grand cas: *wa huwa sayyid fī hādā 'l-bāb* (f.^o 107 v.^o). A titre d'exemple on humectera un morceau d'étoffe de lin avec de l'essence de myrte et si l'odeur persiste, cela voudra dire que le procédé est efficace. A l'extérieur des maisons, on évitera de respirer fumées et odeurs malsaines. L'assainissement de l'atmosphère entraîne la purification de toutes les particules qui la composent. Al-Šaḡūrī se rallie ici à la théorie chère aux auteurs chrétiens, ses contemporains. L'épidémie de peste serait due à une cause astrologique: la conjonction de trois planètes aurait entraîné une corruption de l'atmosphère due à la putréfaction³⁴.

* * *

C'est la purification des corps (*iṣlāḥ al-abdān*) grace à la nourriture et aux remèdes qui fait l'objet de la section deuxième (*al-faṣl al-tānī*) dans la *Naṣiḥa* (f.^o 108 v.^o). Parmi les aliments, il en est dont on doit s'abstenir à tout prix (*muḡtanab*) et d'autres qui

²⁹ Sur le myrte, cf. Renaud et Colin, *o. c.*, p. 9, n.^o 11.

³⁰ Sur la feuille de vigne, cf. Renaud et Colin, *o. c.*, p. 106 n.^o 236. Anawati, *o. c.*, p. 91.

³¹ Sur *qaṣab*, cf. Dozy, II, p. 693. Anawati, p. 92.

³² Ibn Ḥātima (*Taḥṣīl*, f.^o 65 v.^o) conseille aux habitants d'Almería de se frotter le visage et les mains avec des essences à base de citron, de roses et de violettes.

³³ La Faculté de Médecine de Paris, dans une consultation délivrée sur l'ordre de Philippe IV, en octobre 1348 (*Compendium de epidemia per Collegium Facultatis Medicorum Parisius*) avait également abordé ce problème. Elle recommandait de résider en un endroit éloigné des marécages et des eaux stagnantes qui engendrent des vapeurs impures. Cf. A. M. Campbell, *o. c.*, p. 65.

³⁴ Voir *supra* note (16). Cette opinion est commune aux chroniques médiévales, à des praticiens tels que Gentile da Foligno et Jacme d'Agramont, aux médecins de la Faculté de Paris. Ibn Ḥātima en fait également état (*Taḥṣīl*, f.^o 52 r.^o).

sont autorisés. On évitera les repas copieux et fréquents, les plats substantiels; on boira peu³⁵.

Al-Šaqūrī, fidèle à la tradition de Galien, estime que les bains chauds sont nuisibles en cas de fièvre; à plus forte raison interdit-il de fréquenter les bains publics en période d'épidémie (f.° 109 r.°)³⁶.

Il faudra s'alimenter, écrit-il aussi, de manière à lutter contre la maladie; on interdira les salaisons, les pâtisseries.

Pour ce qui est de l'oignon, il combat la peste; il est bel et bien utile en certains cas, à condition d'être pris en petites quantités³⁷. On se nourrira de pain (*ḥubz*) à base de bon et pur froment, contenant du sel et du levain en doses raisonnables, pétri avec peu de vinaigre et trempé dans l'eau³⁸. On consommera de la viande modérément³⁹. Muḥammad al-Šaqūrī accorde la préférence aux oiseaux de basse-cour et autres dans les aliments d'origine animale: il recommande de suivre un régime à base de poulet (*dağāğ*); il ne voit pas d'inconvénient à ce qu'on mange de la perdrix qu'il désigne du terme andalou: *ḥağal* (f.° 109 v.°)⁴⁰. Le malade pourra boire de l'eau froide additionnée d'un peu de vinaigre. Et al-Šaqūrī ouvre alors une parenthèse pour rappeler que glace et vinaigre sont —par contre— à éviter en cas de bronchite (*su'āl*) et chez des sujets souffrant continuellement des intestins. Il permet que l'on se nourrisse de pomme amère, de sumac syrien⁴¹, de jus de citron (*laymūn*)⁴² et de verjus (*ḥiṣrim*)⁴³. Comme fruits, on mangera la pomme

³⁵ "L'excès de nourriture et de boisson", la "lourdeur des aliments", doivent être proscrits: c'est là un thème cher à al-Šaqūrī, qui s'inspire d'ailleurs du *ḥadīṭ*, cf. H.-P. J. Renaud, *art. cité*, p. 35.

³⁶ Selon Galien, le bain, surtout chaud, en dilatant les pores, introduit l'air putréfié dans les corps. On trouve la même théorie chez Avicenne, cf. A. M. Campbell, *o. c.*, p. 286.

³⁷ L'Université de Paris conseille de manger des oignons, s'agissant uniquement d'individus robustes, habitués à une nourriture grossière et ce en hiver car les oignons réchauffent les humeurs froides du corps et risquent de développer les maladies auxquelles le sujet est prédisposé. Cf. A. M. Campbell, *o. c.*, p. 70.

³⁸ Ibn Ḥātima est également favorable au pain (f.° 66 r.°).

³⁹ La viande est déconseillée par Alphonse de Cordoue en tant que denrée périssable, au même titre que le lait et le poisson, cf. A. M. Campbell, *o. c.*, p. 73.

⁴⁰ En un autre ouvrage d'al-Šaqūrī analysé par le Dr. Renaud, les *Muğarrabāt fī 'l-ṭibb*, on trouve des prescriptions analogues. Cf. *art. cité*, p. 42.

⁴¹ Sur le *summāq*, cf. Dozy, II, p. 686. Renaud et Colin, *o. c.*, p. 160 n.° 368. Anawati, *o. c.*, p. 42.

⁴² Il s'agit de l'espèce douce dite *laymūn*. Al-Šaqūrī a fait allusion en un autre texte, les *Muğarrabāt fī 'l-ṭibb*, aux qualités antivenimeuses du citron (*utrūğ*).

⁴³ Sur *ḥiṣrim*, cf. Renaud et Colin, *o. c.*, p. 82 n.° 181: "C'est le raisin qui n'est pas mûr... une des catégories de l'omphacium de Plinie, XXIII, 2, celui qui est tiré du raisin vert, le verjus".

(*tuffāh*) et la prune (*iġġāṣ*) en parfait état, la grenade (*rummāne*) et le coing amer (*safarġal*) ⁴⁴.

Al-Šaḡūrī réitère son intention d'indiquer aux individus sains et aux malades la diète (*tadbīr*) à appliquer ⁴⁵.

Al-Šaḡūrī recommande vivement à tout musulman de s'adresser pour combattre la maladie à un médecin de confiance, conscient de ses responsabilités à l'égard de ses semblables. On ne se laissera saigner que sur avis médical ⁴⁶ (f.° 110 v.°). Il faudra interdire au marchand d'épices (*aṭṭār*) ⁴⁷ de vendre des drogues si ce n'est sur prescription médicale. Seul, le médecin saura prescrire les remèdes appropriés à l'état du patient: ils varieront en fonction de l'âge, du tempérament (*mizāġ*) ⁴⁸.

En matière de diététique, al-Šaḡūrī lance un sévère avertissement (*tanbīh*) au malade atteint de la peste: celui-ci ne devra revenir à une alimentation normale que le jour où son médecin traitant l'y aura autorisé, une reprise de l'appétit n'étant pas forcément signe de bonne santé.

Pour ce qui est des superstitions courantes en son temps, al-Šaḡūrī, se fondant sur un texte d'Aristote dont on sait l'influence qu'il exerça sur la médecine arabe, ne les réproouve pas. Il cite la coutume qui consiste à mettre au doigt une hyacinthe (*yāqūt*) ⁴⁹ pour se prémunir contre la peste, s'agissant surtout d'enfants. Il rapporte que, selon Ṭabarī, si l'on accroche un fragment de défense d'éléphant au cou d'un enfant, celui-ci sera préservé de la peste (f.° 111 r.°).

⁴⁴ Ibn Ḥātima conseille de manger poires, figues, dattes, raisin et grenades. Il donne également une liste de légumes autorisés: carottes, lentilles, courgettes (*Taḥṣīl*, f.° 66 r.°). Sur *iġġāṣ*, cf. Renaud et Colin, o. c., p. 22 n.° 45: à l'origine ce mot désignait la prune; actuellement au Maroc, *al-iġġāṣ*, devenu *al-inġāṣ*, a pris le sens de poire, dans le langage vulgaire de Fez.

⁴⁵ Al-Šaḡūrī a souvent mis en relief l'importance de la diète: on trouve dans les *Muġarrabāt fi 'l-ṭibb* une citation significative empruntée au *ḥadīṭ*: "la diète est la tête (partie capitale) du traitement". Cf. H.-P. J. Renaud, *art. cité*, p. 35.

⁴⁶ Ibn Ḥātima est convaincu de la nécessité de saigner les malades en période d'épidémie (*Taḥṣīl*, f.° 68 r.°). Sur les abus auxquels donnait lieu la saignée (*faṣḍ*) dans l'Espagne musulmane au temps des Almohades, cf. E. Lévi-Provençal, *Séville musulmane au début du XIII^e siècle*. Paris, 1947, p. 103. De sévères injonctions y sont adressées au phlébotomiste (*faṣṣād*).

⁴⁷ Sur le *aṭṭār*, cf. EI¹ *supplément*, p. 36, article de M. Meyerhof; EI², pp. 774-5, article de A. Dietrich. Sur les fraudes auxquelles se livraient les marchands d'épices dans al-Andalus, cf. *Un manuel hispanique de ḥisba: le traité d'al-Saqqāṭi al-Malaqī*, éd. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal, p. 41 sq., Paris 1931 et le traité de *ḥisba* d'Ibn 'Abd al-Rā'ūf in *Trois traités hispaniques de ḥisba*, texte arabe, Le Caire 1955, pp. 86-87, trad. française de R. Arié in *Hesperis-Tamuda*, 1960, vol. I, fasc. I, pp. 36-37.

⁴⁸ Sur la doctrine arabe des "tempéraments" ou "complexions" (*mizāġ*), cf. E. G. Browne, *La Médecine Arabe*, éd. française mise à jour et annotée par le Dr. H.-P. J. Renaud, Paris 1933, pp. 134-136.

⁴⁹ Sur les variétés de cette pierre précieuse, cf. Dozy, II, p. 847.

Muḥammad al-Šaḡūrī rappelle notamment ce qui est dit dans les *Hawwāš* d'al-Rāzī⁵⁰ : si l'on prélève dans une branche de myrte tendre une rondelle de la grosseur d'un anneau et qu'on la passe à l'auriculaire d'un homme atteint à cet endroit d'une tuméfaction (*waram*), le malade guérira. Selon Ibn Zuhr⁵¹, si l'on suspend à l'intérieur du logis un fragment de doronic⁵² (*durūṅġ*), les habitants échapperont à la peste (*ṭā'ūn*).

Notre auteur fait également état de l'opinion selon laquelle le panicaut (*qirša'na*)⁵³, appliqué sur les tumeurs apparentes, les résorbe.

Il recommande de prendre des précautions afin de protéger les boissons de souillures extérieures. Il convient, écrit-il, de ne boire que dans des récipients en bon état (f.° 111 r.°).

* * *

Pour de plus amples détails, Muḥammad al-Šaḡūrī renvoie le lecteur à son ouvrage intitulé *Taḥqīq al-nabā'* 'an amr al-wabā' auquel nous faisons allusion au début de cette brève étude. Aucune indication chronologique ne nous est donnée qui permettrait d'assigner à la *Naṣiḥa* ou à l'oeuvre plus importante dont elle est le résumé une date de composition. La *Naṣiḥa* laisse bien des questions dans l'ombre. C'est ainsi que nous souhaiterions être mieux renseignés sur l'apparition de la Peste Noire dans l'entourage immédiat de l'auteur, soit à la cour de Grenade dont il fut l'un des médecins attitrés soit dans les milieux populaires où al-Šaḡūrī puisa son expérience quotidienne. L'extension géographique du fléau dans le royaume naṣride n'est pas non plus évoquée et sans vouloir ébaucher ici une comparaison avec le *Taḥṣīl* d'Ibn Ḥātima, il est permis de déplorer que l'intérêt historique de la *Naṣiḥa* soit pratiquement nul.

⁵⁰ Sur Abū Bakr Muḥammad b. Zakariyya al-Rāzī, l'homme de Rayy, connu dans l'Europe médiévale sous le nom de Razès, cf. EI¹, t. III, pp. 1213-1215, article de P. Kraus et S. Pines. E. G. Browne faisait grand cas de son oeuvre : "grâce à ses observations cliniques", disait-il, "il mérite une place élevée parmi les médecins que produisit l'Islam durant les treize siècles de son existence", cf. E. G. Browne, *La médecine arabe*, éd. française mise à jour et annotée par le Dr. H.-P. J. Renaud, Paris 1933, pp. 50-75.

⁵¹ Sans doute s'agit-il d'Ibn Zuhr de Séville, mort en 557 H/1162 J-C, le fameux Avenzoar, cf. EI¹, t. II, pp. 456-457, article du Dr. Gabriel Colin.

⁵² Nous lisons *durūṅġ* et non *durūḥ*, dû à une erreur de copiste. Sur cette plante, cf. Dozy, I, p. 438. On trouve dans la *Tuḥfat al-aḥbāb*, (p. 55, n.° 119) la définition suivante : "fragments de bois aux racines noueuses et dures, cendré du dehors, blanc au dedans, n'existant pas chez nous où on l'importe de l'Orient.

⁵³ Cf. Dozy, II, p. 329. Renaud et Colin, o. c., p. 32 n.° 70 font remarquer qu'on appelle parfois la *qirša'na* (*eryngium*) *baqla yahūdīyya* dans le *Traité des simples* d'Ibn Bayṭār, *Gāmi' al-mufradāt al-akbar*, ms. Bibliothèque Rabat n.° 759.

Si la description clinique de la maladie fait défaut dans cet opuscule, il n'en demeure pas moins que les mesures prophylactiques conseillées par al-Šaqūrī pour enrayer l'épidémie de peste et les observations de celui que le Docteur Renaud appelait "le représentant attardé de la tradition classique" lui confèrent un rang honorable dans la littérature médicale du XIV^e siècle andalou. En même temps que son aîné d'une quinzaine d'années le vizir Ibn al-Ḥaṭīb, Muḥammad al-Šaqūrī eut le mérite d'émettre une théorie originale qui dénote un esprit fort en avance sur les médecins chrétiens de l'Europe médiévale, ses contemporains: il s'agit de la contamination par contact, et, sur ce point — nous l'avons vu (f.^o 108 r.^o) — al-Šaqūrī a fait preuve d'une singulière perspicacité. Rien qu'à cet égard, la *Naṣiḥa* présente une indéniable valeur documentaire.

Paris

RACHEL ARIÉ